

GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebret, 1897-1966. Un homme traqué*

Villeurbanne, Éditions Golias, 1997, 487 p.

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20550>

DOI : 10.4000/assr.20550

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 76-77

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebret, 1897-1966. Un homme traqué* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-20, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20550>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebet, 1897-1966. Un homme traqué*

Villeurbanne, Éditions Golias, 1997, 487 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

GARREAU (Lydie), *Louis-Joseph Lebet, 1897-1966. Un homme traqué*, Villeurbanne, Éditions Golias, 1997, 487 p.

- 1 Il s'agit d'une biographie du fondateur d'« Économie et Humanisme », à l'occasion du centenaire de sa naissance. Fondée sur une recherche minutieuse des sources publiées et non publiées, elle nous présente les principales étapes du parcours spirituel et intellectuel du dominicain Louis-Joseph Lebet, depuis l'action catholique maritime des années trente jusqu'à ses dernières activités comme *peritus* du Concile Vatican II, en passant par la fondation d'« Économie et Humanisme » en 1942 et de l'IRFED (Institut de Recherche et de Formation en vue du Développement Harmonisé) en 1958. Si l'auteur rend compte, de façon précise et bien documentée, des débuts d'« Économie et Humanisme », pendant la guerre à Marseille et à Écully, elle passe pratiquement sous silence les sympathies bien connues de Lebet pour le Maréchal Pétain.
- 2 En se référant aux travaux d'Émile Poulat sur le catholicisme intransigeant, opposé à la fois au capitalisme et au socialisme, l'A. montre très bien l'insertion de Lebet dans ce courant, mais aussi sa spécificité en tant que penseur chrétien : une hostilité beaucoup plus intense envers le premier qu'envers le deuxième. Si le capitalisme était, aux yeux du fondateur d'« Économie et Humanisme », un système « fondamentalement athée » et injuste, il s'intéresse de près aux idées marxistes, socialistes ou anarchistes, tout en rejetant l'athéisme et la lutte des classes.
- 3 Les années les plus difficiles pour Lebet sont celles de 1948 à 1958. quand il est en butte à la méfiance ou à l'hostilité de ses supérieurs hiérarchiques dans l'Église. C'est à cette époque qu'il se sent comme un « homme traqué », comme le témoigne le *Chant de*

tristesse, un document inédit de 1949 publié par l'A. en annexe, où le dominicain se plaint amèrement de ses « frères ennemis » qui « ont réussi à me fermer la bouche » et à « arrêter ma plume ».

- 4 C'est en 1949 qu'Henri Desroches, un des plus proches collaborateurs de Lebre, va publier *Signification du marxisme*, bientôt condamné par la hiérarchie. Après avoir tenté de défendre son ami, dont les positions politiques vont se radicaliser de plus en plus. Lebre va finir par se distancer de lui, en acceptant de se plier à la discipline ecclésiastique. Ce conflit douloureux est évoqué par l'A., mais de façon peu précise : rien n'est dit au sujet de la célèbre réunion de mai 1950 qui verra la rupture entre les deux hommes, et la démission d'Henri Desroches de la direction d'« Économie et Humanisme » (et bientôt aussi son retrait de l'Ordre dominicain et de l'Église).
- 5 Par contre, L.G. décrit très bien la crise de 1954, suite à l'interdiction, par Rome, des prêtres ouvriers. Là aussi Lebre, qui avait toujours défendu l'expérience des prêtres ouvriers, sera obligé, face à l'offensive romaine, de louvoyer et de chercher un compromis. Ce n'est qu'avec l'élection de Jean XXIII et la réunion du Concile Vatican II que son économie humaniste et son rêve d'un développement « intégral » des pays pauvres deviendront acceptables pour l'Église, qui va même s'en inspirer pour ses encycliques (notamment sous Paul VI).
- 6 Malgré quelques lacunes surprenantes, cette biographie est réussie et nous apprend beaucoup sur des aspects peu connus de la vie et de l'œuvre d'une des figures les plus intéressantes du catholicisme français contemporain.